

**TRIS DE L'ABONNEMENT**  
Edition Quotidienne.  
COUTURE, LINGERIE, etc.  
POUR LES ETATS-UNIS... \$1.00 \$0.00 \$1.00 \$1.00  
POUR L'ETRANGER... \$1.15 \$0.75 \$1.75 \$1.75  
Les abonnements se soldent invariablyment d'avance.

**Le Numéro Cinq Sous**  
Illustration:

**PRIX DE L'ABONNEMENT**  
Edition Hebdomadaire  
L'AN 5 Mois 6 Mois 1 An  
POUR LES ETATS-UNIS... \$1.00 \$1.50 \$2.00 \$2.50  
POUR L'ETRANGER... \$1.15 \$1.75 \$2.25 \$2.75  
Les abonnements s'entendent de 1er et de 15 de chaque mois.

# L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

POLITIQUE, LITTÉRATURE. PRO ARIS ET FOCIS. SCIENCES, ARTS.

1er Septembre 1827. NOUVELLE-ORLEANS, MERCREDI, 27 JUILLET 1910. 83me Année

## Les Souverains belges saluent l'Armée française.

### LA REVUE DE LONGCHAMP.

Paris 15 juillet.  
Exode formidable. Migration de peuples. L'humaine fourmière roule, dévale, se dévase de tous les points de Paris et des environs par chemins de fer, Métro, bateaux, tramways, autos, voitures et les jambes vers le Bois de Boulogne et l'hippodrome de Longchamp, terrain classique, décor merveilleux de nos Reves nationales. — Dès six heures du matin, pour ne citer qu'un détail, les quais étaient noirs de monde aux premiers départs de bateaux. De mémoire parisienne, peut-être n'avait-on encore vu pareille ruée des foules à ce spectacle militaire, toujours et forcément semblable dans ses grandes lignes. L'attraction n'en était-elle donc pas étonnante? Le prestige n'en avait-il pas pâli dans l'âme populaire?

C'est le contraire qu'on a vu; c'est un véritable rebondissement. Rebondissement de curiosité, me direz-vous. La présence des souverains belges fait courir Paris; de reste, on n'a jamais tant fêté, tant acclamé les souverains étrangers en visite chez nous, que sous la République. Leurs Majestés passent la revue de nos troupes, le tableau en vaut la peine. Mais l'observateur que se soit-il crainait pas d'entrevoir dans le profond de ce mouvement immense des masses profondes un autre renouveau, celui de l'état d'âme militaire, partie intégrante, à travers éclipse ou diminution passagère, du tempérament national.

Tous ces derniers jours, l'entendait les ouvriers à l'ère de la "Marche Lorraine", celle de "Sambre-et-Meuse", et d'autres. Je ne dirai pas, à l'époque des fêtes, mais l'air bon, sûr, les cerveaux de nos travailleurs se maintiennent plus sains et mieux équilibrés qu'on ne pourrait croire en présence de la propagande adverse et perverse qui s'efforce de les ébranler; ils restent de leur race. Et ces airs de braves s'effusent sur ces lèvres de braves gens me faisaient faire un brusque retour en arrière, à Wissembourg, où la "Marseillaise", exécutée éprouvément en effet par les gamins, apprentis, manoeuvres, percit les oreilles du matin au soir de ces grands jours de souvenir et de l'espérance, pour l'érection du monument commémoratif d'octobre dernier, en l'honneur des soldats français tombés dans les combats de 1870.

Puis joyeuse, plus animée, plusillante que jamais fut donc notre population en cette fête militaire du 14 Juillet, et, pour sa récompense, la température, qui n'avait cessé de nous boucher depuis longtemps, s'est mise à panser. Matinée où flotte une brume légère, pour épargner aux troupes les rayons du soleil d'été; de la brise; la verdure du bois, l'herbe du champ de courses, bien fraîche; tout doit concourir au plaisir du public — et de nos hôtes les souverains belges.

Le président de la République, quittant l'Élysée peu après huit heures, est allé chercher leurs Majestés au ministère des Affaires étrangères. Deux douaniers supérieurement attelés, disent les curieux, précédés du piqueur Troude, en tenue de gala, l'ont porté le roi Albert, qui décidément ne sera pas à cheval, et pour M. Fallières, l'autre pour la Reine et Mme Fallières.

Les anciens, d'une allure et d'une robustesse faisant honneur à l'armée, avait été empoignée. La scène de décoration du drapeau et de l'étendard ne le fut pas moins. Le bataillon de Saint-Cyr s'est avancé; devant lui, les drapeaux ayant déjà la Légion d'honneur, et ceux des régiments d'infanterie et d'artillerie coloniales venus, avec des délégations, de Cherbourg, de Lorient, et de leurs autres garnisons départementales.

Le roi Albert et M. Fallières sont descendus de voiture, et il ne faut pas grand effort d'imagination pour juxtaposer en leurs personnes deux empires, rassurez-vous, deux empires d'ordre colonial, — le Congo belge, legs le plus précieux laissés par le roi Léopold à la Belgique, et le vaste domaine conquis par la France depuis l'année terrible, englobant la Tunisie, Madagascar, et la pénétration africaine vers le lac Tchad. L'association des deux œuvres s'impose.

Ce n'est donc pas sans une émotion particulière que l'on voit le chef de l'Etat français, à côté du chef de l'Etat belge, attacher la croix d'honneur au drapeau et à l'étendard, cependant que les onze autres drapeaux coloniaux, témoins en quelque sorte de cette récompense, s'inclinent symboliquement. La scène est de plus haut caractère, et l'on ne peut que souscrire aux paroles prononcées à ce moment par le président de la République:

En décernant la croix de la Légion d'honneur au drapeau du 1er régiment d'infanterie et à l'étendard du 1er régiment d'artillerie coloniales, le gouvernement de la République, fidèle interprète du sentiment unanime du pays, donne à l'armée coloniale tout entière une marque éclatante de justice et de reconnaissance. Depuis les temps les plus reculés jusqu'à nos jours, sur tous les points de globe, ainsi que sur le territoire métropolitain, nos troupes coloniales ont fourni de pages impérissables à notre glorieuse histoire militaire.

Que les nobles insignes, que je suis fier de confier à la garde de deux de leurs régiments, soient pour tous, comme le gage des vertus séculaires qui font la force de nos armées et tout l'orgueil de la nation. Le président de la République s'enquiert embrassé le drapeau et l'étendard. Là-dessus, remise par M. Fallières de la plaque de grand officier aux généraux, Michel Davignon, Etienne Jourdy, Méneret et de Trentinian; des cravates de commandeur à quelques généraux et colonels, des rosettes d'officiers aux membres de son état-major, compris dans la promotion du 14 juillet.

Et même temps, dans tous les corps, remise des autres décorations: Légion d'honneur, médaille militaire et médaille du Maroc. Enfin la remise des décorations aux officiers sans troupes est effectuée par le général Vêrand, en présence du drapeau décoré du 76.

Le Défilé. Le roi Albert et M. Fallières remontent à la tribune présidentielle et prennent place sur le devant, où se trouve déjà la Reine avec Mme Fallières. A leurs côtés, le public se montre M. Briand, révéral de tout ce militarisme en action; le président des Chambres, MM. Dubost et Brisson, qui semblent partager la même sévère. M. Barthou, plus loquace; M. Pichon, le ministre de Belgique à Paris complétant cette première rangée. On cherche à reconnaître le maréchal Hermès de Fonseca, président de la République du Brésil.

Après le déjeuner, le souverain belge, le président de la République et Mme Fallières, accompagnés par les présidents des deux Chambres, le président du conseil municipal, les ministres, se sont rendus dans la galerie donnant sur le parc, pendant que les autres invités se réunissaient au fumoir. Sur la demande du Roi, le général Brun, ministre de la guerre, a présenté individuellement les membres du conseil supérieur de la guerre, les généraux Dalaunz, Florentin, ainsi que le plupart des généraux qui se trouvaient dans la matinée à la tête des troupes ayant participé à la revue.

Aux sons de la musique de la garde républicaine, voici nos Ecoles militaires: Polytechnique d'abord, ovationnée; Centrale, Saint-Cyr, acclamée. Tout a été dit et redit sur l'allure, l'alignement, l'extérieur impeccable de ces deux groupes qui représentent l'avenir, l'espoir de notre force militaire, polytechniciens à l'uniforme si pictural dans sa sévérité, saint-cyriens aux couleurs printanières et si vivantes. Après les avoir applaudis avec fraternité, nous saluons la solide garde républicaine, nos sapeurs-pompier alertes autant que populaires, nos sapeurs-aériens et leur balles captif, de quel regard impatient on sonde l'horizon, à la recherche des dirigeables et des aéroplanes annoncés!

Après ce toast, la musique a joué la "Marseillaise". Le président de la République, prenant à son tour la parole, a porté le toast suivant, qui a également été écouté debout par tous les convives: "Sire, Les troupes du gouvernement militaire de Paris n'oublieront pas l'honneur que vous leur avez fait en les passant en revue avec Sa Majesté la Reine. Elles seront justement fières des éloges que vous voulez bien leur adresser et l'armée tout entière se montrera reconnaissante du toast que vous venez de lui porter. Je vous remercie pour elle de cette marque de haute sympathie, et je suis sûr d'aller droit à son cœur en levant mon verre aux brillantes et solides qualités de la vaillante armée belge."

Après le déjeuner, les souverains belges, le président de la République et Mme Fallières, accompagnés par les présidents des deux Chambres, le président du conseil municipal, les ministres, se sont rendus dans la galerie donnant sur le parc, pendant que les autres invités se réunissaient au fumoir. Sur la demande du Roi, le général Brun, ministre de la guerre, a présenté individuellement les membres du conseil supérieur de la guerre, les généraux Dalaunz, Florentin, ainsi que le plupart des généraux qui se trouvaient dans la matinée à la tête des troupes ayant participé à la revue.

Après le déjeuner, les souverains belges, le président de la République et Mme Fallières, accompagnés par les présidents des deux Chambres, le président du conseil municipal, les ministres, se sont rendus dans la galerie donnant sur le parc, pendant que les autres invités se réunissaient au fumoir. Sur la demande du Roi, le général Brun, ministre de la guerre, a présenté individuellement les membres du conseil supérieur de la guerre, les généraux Dalaunz, Florentin, ainsi que le plupart des généraux qui se trouvaient dans la matinée à la tête des troupes ayant participé à la revue.

Après le déjeuner, les souverains belges, le président de la République et Mme Fallières, accompagnés par les présidents des deux Chambres, le président du conseil municipal, les ministres, se sont rendus dans la galerie donnant sur le parc, pendant que les autres invités se réunissaient au fumoir. Sur la demande du Roi, le général Brun, ministre de la guerre, a présenté individuellement les membres du conseil supérieur de la guerre, les généraux Dalaunz, Florentin, ainsi que le plupart des généraux qui se trouvaient dans la matinée à la tête des troupes ayant participé à la revue.

Après le déjeuner, les souverains belges, le président de la République et Mme Fallières, accompagnés par les présidents des deux Chambres, le président du conseil municipal, les ministres, se sont rendus dans la galerie donnant sur le parc, pendant que les autres invités se réunissaient au fumoir. Sur la demande du Roi, le général Brun, ministre de la guerre, a présenté individuellement les membres du conseil supérieur de la guerre, les généraux Dalaunz, Florentin, ainsi que le plupart des généraux qui se trouvaient dans la matinée à la tête des troupes ayant participé à la revue.

## Félicitations officielles

A l'issue de la revue de Longchamp, le président de la République a adressé le télégramme suivant au ministre de la guerre: "Paris, le 14 juillet 1910." "Mon cher ministre," "La brillante revue que vient de passer avec moi les souverains respectés d'une puissance amie, aujourd'hui les hôtes de la France, fait grandement honneur aux troupes qui y ont pris part sous le commandement du gouverneur militaire de Paris. Elles s'y sont montrées, comme toujours, dans un remarquable ensemble, pleines d'entrain, belles d'allure, fidèles à des traditions dont s'enorgueillit à juste titre notre vaillante armée. Je vous prie de leur transmettre, avec mes félicitations, celles du gouvernement de la République et de les assurer de nos vives sympathies et de notre abonnée confiance. Veuillez agréer, mon cher ministre, l'expression de mes plus affectueux sentiments."

## Le Colonel Roosevelt reçoit tous les jours de nombreuses visites.

New York, 26 juillet.—M. Theodore Roosevelt est arrivé ce matin de bonne heure d'Oyster Bay et s'est immédiatement rendu à son bureau où de nombreux visiteurs l'attendaient. De leur nombre se trouvait M. Rudolph Spreckels, de San Francisco, rentré depuis un jour ou deux d'un long voyage en Europe. Après un cordial entretien avec le colonel, M. Spreckels a annoncé qu'il partirait dans la soirée pour San Francisco, où il rencontrera l'ex forestier Gifford Pinchot. Les autres visiteurs reçus par M. Roosevelt étaient l'ex-sénateur Lee Maitle, du Montana, les congressistes Olcott, Goulden et Bennett, de New York et M. William B. Hoagatt, ancien gouverneur de l'Alaska.

## Changement ministériel en Chine

Pékin, Chine, 26 juillet.—Un édit impérial publié ce matin annonce que la démission de Liang Tun Yen, président de la Commission des Affaires Etrangères, a été acceptée par le régent et que son successeur est nommé en la personne de Tsong Tchia Leo, ancien vice-président de cette Commission.

## Une inondation

Budapest, Hongrie, 26 juillet.—Vingt-cinq personnes ont péri dans une inondation qui a eu lieu après une pluie torrentielle, aujourd'hui, dans la ville de Dees. Les dommages causés à la propriété et aux récoltes sont considérables.

**WHITNEY-CENTRAL NATIONAL BANK**  
CAPITAL ET SURPLUS \$4,000,000.  
COMMERCE DE BANQUE GENERAL.  
CHANGE ETRANGER, CREDIT COMMERCIAL.  
TRANSACTIONS PAR CABLE.  
LETTRES DE CREDIT ET CHEQUES DE VOYAGEUR, PAYABLES DANS TOUTES LES PARTIES DU MONDE.  
Voyez Compte, Fort et Peu Considérable, Recevra la Plus Stricte Attention de cette Banque.  
**WHITNEY-CENTRAL TRUST & SAVINGS BANK**  
2 1/2 pour cent d'intérêt, composé semi-annuellement, sont payés sur les Dépôts d'Épargne de \$1.00 et plus.  
**WHITNEY-CENTRAL BANK BLDG.,**  
Bureau à louer. S'adresser au Dept. de Location, ou à votre Agent de Propriétés Foncières.  
8 Juin-29

**LAZARUS**  
STEIN-BOGNS ET AUTRES  
Complète de Fan Initial, Palétole et Pastilles. De toutes les grandeurs. Entendu: pas plus longtemps.  
\$9.95 Pour Complet véritablement de \$15.00 au \$25.00.  
\$16.95 Pour Complet véritablement de \$25.00 au \$35.00.  
GRANDE VENTE DE LIÈGES DE DRESSOIS DANS LE MOYEN.  
C. LAZARUS CO. Ltd.  
718-720 Canal.

**LES MEILLEURS PIANOS**  
Vendus sur Paiements Faciles au Moins à la Semaine.  
Votre vieux piano pris en échange.  
**GRUNEWALD**  
MUSIQUE ET INSTRUMENTS DE MUSIQUE.  
735 RUE DU CANAL.

**ELIXIR ALIMENTAIRE DUCRO**  
Fievre Jaune, Fievre Typhoide, Fievres Intermitteutes, Fievres Paludéennes.  
DUCRO